

l'on éprouve pour un enfant ou pour un être inférieur à soi, que celui qu'il eût été naturel de sentir pour la personne dans la dépendance de laquelle elle vivait, et à qui, en ce moment, elle devait respect et obéissance. Elle se sentait donc seule, et cette solitude était triste. Et cependant en dépit d'elle-même, et (quoique cela puisse sembler contradictoire) en dépit de sa mélencolie, une irrésistible sensation de joie lui faisait battre le cœur.

Qui ne l'a éprouvé, cet effet du beau ciel de l'Italie, pour qui l'a vu, l'a quitté et le revoit ? qui n'a retrouvé, avec le transport que cause la vue d'un visage aimé, les traits gracieux ou sublimes de sa glorieuse nature ? Et, lorsque l'oreille en a été longtemps privée, qui n'a entendu raisonner avec émotion le doux accent de sa langue harmonieuse ?... Toutes ses impressions, plus qu'une autre, Fleurange devait les ressentir. Aussi, tandis que la brise tombait et que la lune montait dans le ciel pur, jetant sur la mer, de plus en plus limpide, une traînée de lumière qui ressemblait à un sentier de diamants conduisant à quelque région enchantée, Fleurange les yeux fixés sur ce brillant sillon, se sentit un instant transportée !... Toutes les tristesses du passé et du présent s'effacèrent ; et elle n'éprouva plus qu'une joie infinie de vivre, d'être jeune, d'être là, sous ce ciel, sur cette mer, près de cette côte, dont les parfums arrivaient jusqu'à elle ; et lorsqu'elle songeait que cette côte, c'était l'Italie ! qu'elle y serait dans quelques heures, de confus pressentiments de bonheur, de poétiques visions ajoutaient, par leurs vagues promesses, à cette joie secrète dont elle se sentait comme enivrée !...

Rêves ! rêves mal compris de la jeunesse ! rarement réalisés tels qu'ils sont formés. et qui, plus tard, selon que l'âme résiste ou succombe aux dangers de la vie, se transforment en aspirations divines et puissantes, ou en réalités décevantes et fatales !

A cette même heure, que faisait Clément, assis à la fenêtre de sa mansarde et regardant, lui aussi le ciel étoilé ?... Ah ! s'il eût pu suivre l'image qui remplissait son âme, il eût été, sans doute, bien près de celle qui voguait ainsi loin de lui, bercée par des rêves confus. Sa rêverie, à lui, était triste ; mais elle n'avait rien de vague ni d'indéterminé, et la mâle tendresse de son regard exprimait en ce moment la fermeté et la résolution plutôt que l'attendrissement. L'avenir se dessinait clairement dans sa pensée. Oui ! quoiqu'il n'eût que vingt ans, il se sentait capable de garder dans son cœur une image chère sans la profaner jamais... Oui, elle demeurerait là comme dans un sanctuaire, et, après Dieu, ce serait à elle que serait offert le travail, l'étude, la poésie, la pureté de sa vie ! Tous les dons qu'il avait reçus seraient cultivés. Le talent déposé entre ses mains rapporterait tout ce qu'en attendait le Seigneur qui le lui avait con-